



Pilotes Mania

Notre maquette avance à grands pas ! Nous allons pouvoir nous transformer en amateurs de figurines ! Ouvrez les cockpits, préparez vos pinceaux : nous allons travailler nos pilotes... Je vous invite à utiliser une alternative qui nous est offerte par la firme anglaise JP Perkins. Ce fabricant commercialise des pilotes en Latex pour modèles réduits.

Une large gamme existe, à différentes échelles. Ils sont, bien entendu, très légers et leur prix varie de 6 Euros à 15 Euros. On les trouve en France chez les détaillants (distribués par Scientific France et chez Models Center).

Ces figurines conviennent parfaitement aux maquettes et je vous propose d'en installer quelques-unes aux commandes.

Vaste choix

Dans un premier temps, voyons ce que contient le catalogue. Celui-ci nous est proposé sous forme de grille et nous soumet des pilotes de différentes époques pour les avions militaires et civils. Des hommes, bien entendu, harnachés avec tout leur équipement, mais également des femmes bien... « équipées »... également !

Malheureusement, l'approvisionnement semble délicat pour certaines références. Cela est bien dommage car la gamme des échelles proposées va du 1/3 au 1/10, ce qui correspond parfaitement à nos besoins. Dans l'immédiat, nous allons travailler au cinquième sur l'équipage d'un Kingfisher. Pour ce faire, jetons un coup d'œil dans la « doc ».

Au 1/8, les figurines de Claude Ciucci. Ce sont des pièces réalisées à l'unité.

Or donc, la documentation

Avant de commencer, inspirez-vous des « bouquins ». Il est rare de ne pas trouver un pilote prêt à sauter dans son avion avant une mission. Pour ma part, j'utilise un vieux fascicule qui montre les équipages des grandes Nations pendant le second conflit mondial. Il s'agit d'un document bien utile pour colorer nos « postiches » en latex.

Préparation du sujet

Les idées glanées, il faut préparer notre figurine. Un coup de brosse avec de l'eau savonneuse élimine les éventuelles impuretés. Ensuite, il convient de se munir d'une lame de rasoir afin de couper les petites imperfections dues au moulage du Latex. Cette fois, ça y est ! Faites chauffer la peinture : il va y avoir des « éclaboussures ».

La peinture

Les teintes à employer proviennent de la collection Humbrol, destinées aux maquettes plastiques. Celles-ci couvrent très bien et sont disponibles un peu partout. Avantage important, elles tiennent parfaitement sur notre sujet en Latex.

Généralement, on commence par le visage en badigeonnant un fond. Je vous conseille, pour la couleur chair, d'utiliser un mélange de blanc, de rouge et de marron clair. L'effet est très réaliste ! En travaillant des couleurs mates, le produit se stabilise vite et l'on enchaîne donc avec les pommettes, traces de barbe, etc. Comment faire ? Rassurez-vous, c'est très simple ! On trempe un pinceau dans du rouge, par exemple, et on l'essuie copieusement sur un chiffon. Ensuite, on tapote les joues du personnage pour lui donner des couleurs. Les pros de la figurine marqueront les traits et les expressions du visage. On passe ensuite aux yeux qui conditionnent la réussite du sujet. Le blanc de l'œil est réalisé avec de la peinture brillante. L'iris est dirigé

sur le côté afin de donner une expression au personnage. On termine la bouille de l'aviateur par les sourcils, les lèvres et autres détails. Si vous avez réussi, votre pilote vous regarde dans les yeux et vous demande de poursuivre. C'est Pinocchio, revu et corrigé !

Des vêtements !

Le reste de l'équipement n'est qu'une simple formalité. Lorsque la couleur de fond est posée, on peut donner du relief en assombrissant les creux et en éclaircissant les bosses. On peut aussi salir le guerrier qui, à l'époque, ne passait pas sa vie dans les salles de bains... Une autre astuce permet d'obtenir un minimum de profondeur. Il suffit pour cela de repasser un mince filet sombre le long des sangles et des équipements. On peut aussi mélanger du mat et du brillant pour simuler les cuirs. Bien entendu, il n'est pas question d'y passer trop de temps. En principe, une petite soirée suffit pour peindre le sujet.

Améliorations en vue !

La séance maquillage achevée, on admire la « bête ». Une question se pose : sans les mains et les jambes, ça va être dur de piloter ! Un nouveau raid dans les caisses à jouets permettra de coller deux minimes au Latex. Tant pis pour les « Big Jim » qui erraient ! Pour les « pattes », c'est encore plus simple : il suffit de confectionner deux cylindres de tissu emprisonnant un morceau de mousse, et le tour est joué. La liaison buste-pantalon se situe juste au niveau de la ceinture. Si l'on utilise des couleurs sombres, la supercherie passe très bien et l'on a l'impression que le pilote est complet.

Installation à bord

Il ne reste plus qu'à installer notre équipage aux commandes. Le système le plus adapté consiste à fixer la figurine par une petite vis ou un Velcro au milieu du dos. Avec la souplesse du Latex, le pilote tressaute légèrement ce qui, au roulage, amène une touche d'animation dans l'habitacle. Les mains seront collées aux commandes et la mise en place d'une carte permet de camoufler le fond du cockpit. Ensuite, tout est possible : bagages, équipement « binouse », hôtesse, etc.

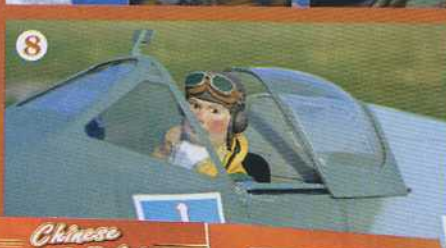
Conclusion...

Pour les amateurs de réalisme, l'alternative offerte par la firme JP Perkins permet d'équiper nos modèles avec des pilotes réalistes, légers et abordables, cela en laissant au maquettiste le soin de s'exprimer. C'est suffisamment rare pour être souligné, d'autant que la gamme proposée est étoffée. Tout le monde devrait y trouver son bonheur. Il n'y a plus qu'à « booster » les professionnels pour voir ce produit mieux distribué !

Je vous transmets le dernier avantage de la méthode décrite : il s'agit de l'étanchéité... Et oui ! Le pilote du Kingfisher ne craint pas de se mouiller et si je le laissais faire, il nagerait jusqu'à l'arrière avec son bout de latex !

Allez donc savoir pourquoi...

- 1 : Consultons la documentation.
- 2 et 3 : Ici, le pilote du Kingfisher.
- 4 : Un japonais : nous sommes toujours dans le Pacifique, en 1944.
- 5 et 6 : Le mitrailleur féminin du Kingfisher.
- 7 et 8 : Toujours dans la même veine, le pilote du Spitfire.
- 9 : Une alternative avec les jouets du commerce. Ici, « Schwarzy » au moment de sa carrière cinématographique...
- 10 : Encore mieux avec les pilotes Elite Force qui, malheureusement, n'existent qu'au 1/6 !
- 11 et 12 : Le japonais et l'anglais : des ennemis communs.
- 13 : Les figurines Ciucci, au 1/8^{ème}, sont réalisées à l'unité.





Des canons !

Pour les passionnés de warbirds et d'aéronefs militaires, il convient de s'intéresser à l'armement très varié de ces machines.

Cela peut aller du simple canon que l'on devine à peine sur le bord d'attaque d'une voilure, à la mitrailleuse la plus détaillée.

Penchons-nous sur quelques exemples concrets...

Canons intégrés

Le Heinkel 219 qui nous sert de support d'étude possède un armement plutôt conséquent. Jugez plutôt : trois canons de trente millimètres en gondole et deux canons de « 20 » à l'emplanture de la voilure. Ça commence à devenir sérieux ! Pour reproduire cette artillerie, il faut confectionner des logements dans lesquels on collera les tubes.

Dans notre exemple, un bloc de mousse P.U. constitue la base du montage. La forme est recouverte d'un tissu de verre 40 grammes. Elle est finie comme le reste du modèle.

Ensuite, il suffit de creuser les quatre emplacements pour insé-

Le Halifax illustre à la perfection la minutie et la précision à apporter dans la réalisation des canons.

rer les tubes. Ici, ce sont des feutres recyclés qui prêtent leurs capuchons à notre chasseur. Dès que la colle est sèche, on ponce le reliquat de plastique dans le prolongement du galbe. Il ne reste, dès lors, qu'à coller un tube d'aluminium bien au centre de son emplacement. Un empilage de tubes garantit cet alignement. C'est une précaution importante car l'œil de l'observateur est aiguisé et un mauvais centrage se remarque.

La décoration est réalisée dans la phase peinture. Il faut appliquer une couche de fond, noircir l'environnement, ajouter quelques traînées et, surtout, disposer un peu d'aluminium sur le bout du tube en appliquant un léger brossage. Un canon bien peint donne une touche de réalisme à la maquette.

Cette technique est d'une simplicité déconcertante ! Enchaînons sur des armements moins dissimulés.

Tontons flingueurs !

Parfois, les « sulfateuses » font saillie dans le bord d'attaque de l'aile ou sont installées en tourelle. C'est le cas du Halifax qui, tel un porc-épic, possédait des mitrailleuses réparties à l'arrière, dessus et devant le bombardier. Les assaillants ne devaient pas se tromper d'angle d'attaque...

Pour obtenir un bon résultat, la tourelle est moulée sur une forme à partir d'une bouteille de Cola. On peut également thermo-former le Plexiglas par emboutissage. A cette échelle, quelques bouts de Dépron permettent de réaliser l'aménagement.

Les tubes particulièrement visibles proviennent d'une barre d'aluminium. Quelques micro-trous simulent le dispositif de refroidissement du canon. Avec un clou, on rend l'extrémité conique. Une bague découpée dans un tube de diamètre supérieur ou dans une gaine thermo-rétractable soutient une corde à piano qui simule le dispositif de visée. Bref, tout est permis ! Il suffit de jeter un coup d'œil sur la documentation pour trouver l'inspiration.

Là encore, la décoration est importante. Ne vous contentez pas d'une petite couche de fond : une arme n'est, en général, ni brillante ni mate. La surface semble patinée, des reflets noirs d'aluminium marquent les arêtes vives du métal qui perd sa protection.

Pour imiter cela correctement, on utilise une nouvelle fois le brossage avec un pinceau quasiment sec. En un mot, faites une décoration « canon » !

Dans le cas d'une mitrailleuse assez grosse et visible, il ne suffit plus de confectionner uniquement les tubes. Il faut s'atteler à la réalisation de l'arme dans son intégralité.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur les photos, l'entreprise paraît difficile. Il ne faut surtout pas se laisser démobiliser par cette première approche. Quelques bouts de balsa, un habillage en Bristol, deux ou trois morceaux de plastique, quelques cure-dents, suffisent bien souvent à reproduire une mitrailleuse. La décoration vient ensuite camoufler la misère et votre habitacle s'en trouve très largement valorisé. Vous méritez alors une « rafale de compliments » !

« Pan » !

Je vous laisse étudier ces quelques exemples en vous conseillant de fabriquer des avions civils c'est beaucoup moins « sensuel agressif »... comme dirait le « Rédac'Chef » (ndlr. « bien... Bon élément, mon Cher Roger » !).

1, 2, 3, 4, 5 : le perçage des trous, la mise en place des logements ainsi que des tubes figurant les canons du He 219, requièrent une précision absolue et un référencement permanent à la documentation dont vous disposerez et qui constituera, le cas échéant, votre dossier "Maquette".

6 : le résultat plutôt agressif de l'artillerie du Uhu : "ça en jette, non ?"

7 : les canons de 20 mm qui sont intégrés à l'emplanture de la voilure.

8 : même exercice sur le « Spit ». Il est à noter que l'emplacement et l'orientation de ces trous génèrent des sifflements dans certaines configurations de vol.

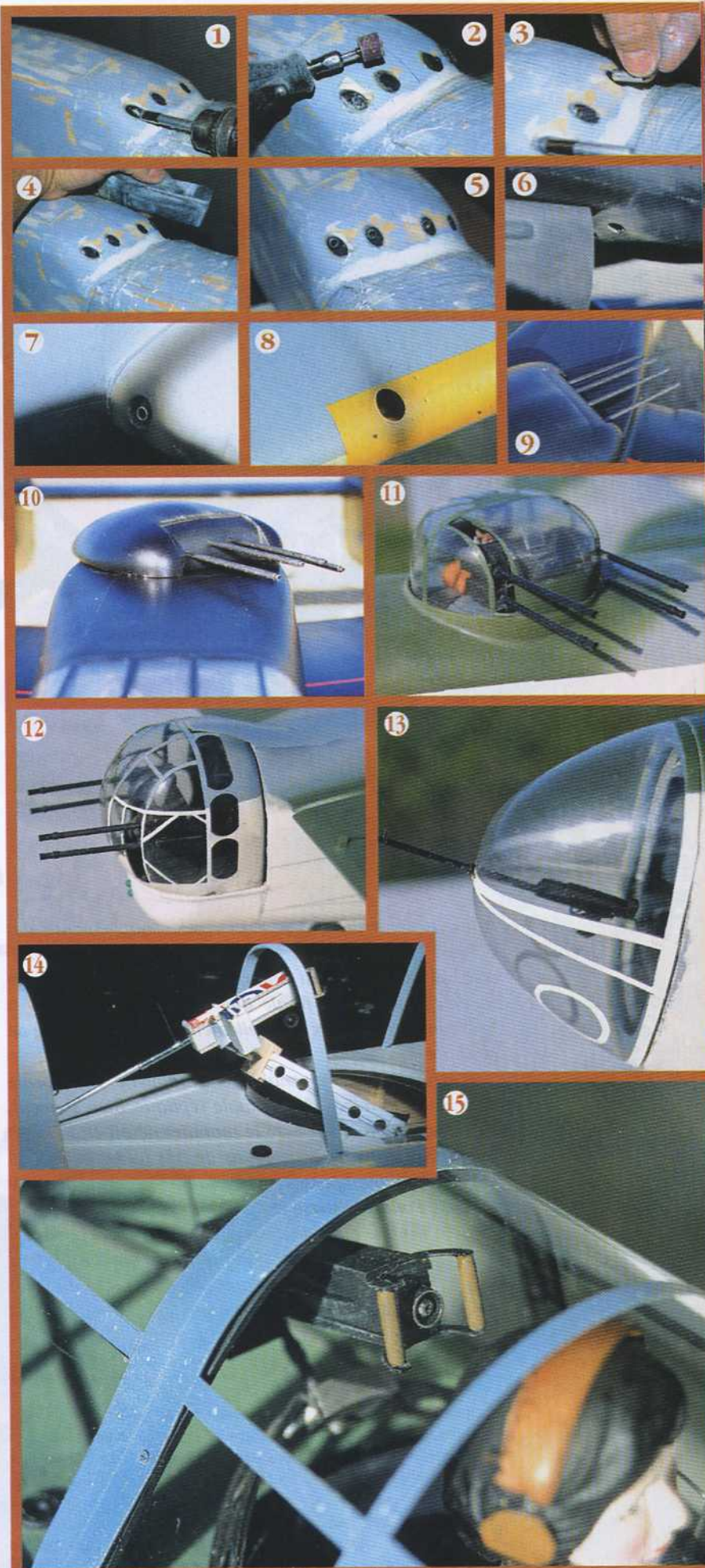
9 et 10 : la tourelle du P61. Pour faciliter l'alignement des canons, un gabarit pourra s'avérer nécessaire.

11 et 12 : les tourelles du Halifax représentent un véritable nid de mitrailleuses...

13 : l'arme placée dans le nez permet de fixer celui-ci par l'intermédiaire d'un élastique. Ainsi, la mitrailleuse reste souple et directionnelle.

14 : la « 12,7 tout carton » du Kingfisher : l'illusion est intégrale.

15 : la mitrailleuse achevée prend place à l'arrière de l'hydravion.





L'une des "Hamilton" du P61 "Black Widow" de l'auteur.

Hélices de « statique »

Nous avons traité des moteurs, des échappements, des hélices... de vol. Je vous propose de confectionner à présent un accessoire qui manque certainement sur votre modèle, une touche finale que vous pouvez ajouter à tout moment. Je veux naturellement parler de l'hélice de statique !

Cet élément incontournable en maquette transforme votre modèle réduit en véritable réplique. Bien souvent, l'on s'ingénie à reproduire le moindre détail en laissant apparaître dans les expositions de très laides hélices de vol qui défigurent passablement l'allure générale de votre joyau... Pouac, tristesse et désolation !

Je vous propose donc de nous pencher sur le problème en vous soumettant une méthode qui ne vous propulsera pas dans les premières places au Championnat du monde, mais babillera votre maquette comme il se doit.

Un plan

Première étape : la « doc » ! Il convient de passer le plan trois vues de votre appareil sujet à la photocopieuse magique (vous savez, celle qui agrandit !). Ainsi, vous obtenez les différentes vues des pales à l'échelle désirée. La vue de face suffit largement pour la méthode décrite.

A défaut de beaux dessins, vous pouvez tracer vous-même vos plumes en utilisant une corde à piano de 2mm que l'on cintrera plus ou moins afin d'obtenir la courbe et le galbe désirés.

Le cône

Cette première phase réalisée, il convient de s'occuper du « faux cône ». Plusieurs solutions peuvent convenir. Pour ma part, j'ai la chance de compter parmi mes amis « le sorcier d'Orléans » ! Pierre me tourne mes cônes dans un bloc de bois dur et me facilite ainsi la tâche. Vous pouvez employer sa méthode ou utiliser un matériau moins « raide » comme le Styrodur que l'on peut tourner sur une simple perceuse.

Quelle que soit la solution trouvée, il ne faut pas « dé-côner » !

Les pales

Passons aux pales ! Nous commençons par jeter un coup d'œil sur les photos afin de faire le plein d'inspiration.

Traçage des pales

Ceci fait, on découpe méticuleusement la photocopie du plan trois vues agrandi puis l'on trace sur une planchette de balsa épais (10 à 20mm) les contours de la pale vue de face.

Après découpage du bloc, on applique un trait de crayon sur l'épaisseur de la pale. Cela déterminera le bord d'attaque, le bord de fuite, et permettra d'obtenir le vrillage, certes approximatif, mais personne n'ira vérifier... C'est l'impression visuelle qui compte. Très simplement, le traçage part du bout de pale (au milieu) pour se terminer aux extrémités du pied de l'hélice. A ce stade, le plus dur est fait ! « Ya pu qu'à tailler » ! Offrez-vous une petite bière (ndlr. avec modération !) pour mieux fixer la poussière de balsa.

La mise en forme

Quelques coups de cutter dégrossissent le travail et, après un traitement à l'abrasif gros grain, votre plume prend forme. Comme vous avez suivi le traçage, le pas de l'hélice est déjà réalisé. Magique, non !

Mise en garde pour les modélistes qui construisent dans leur salon : attendez que Madame soit en courses pour aborder cette phase ! On affine le ponçage avant de s'atteler à la finition.

La finition

Toutes les méthodes peuvent convenir. Pour ma part, je durcis mon bois à l'aide d'une couche de résine, puis termine avec des enduits automobiles de type Syntofer ou autre.

Il ne reste qu'à assembler les différentes pièces du puzzle. Il convient de tracer une grande « étoile » sur votre chantier (à 3 ou 4 branches selon les cas), placez-y le cône au centre, puis les pales sur les branches de l'étoile.

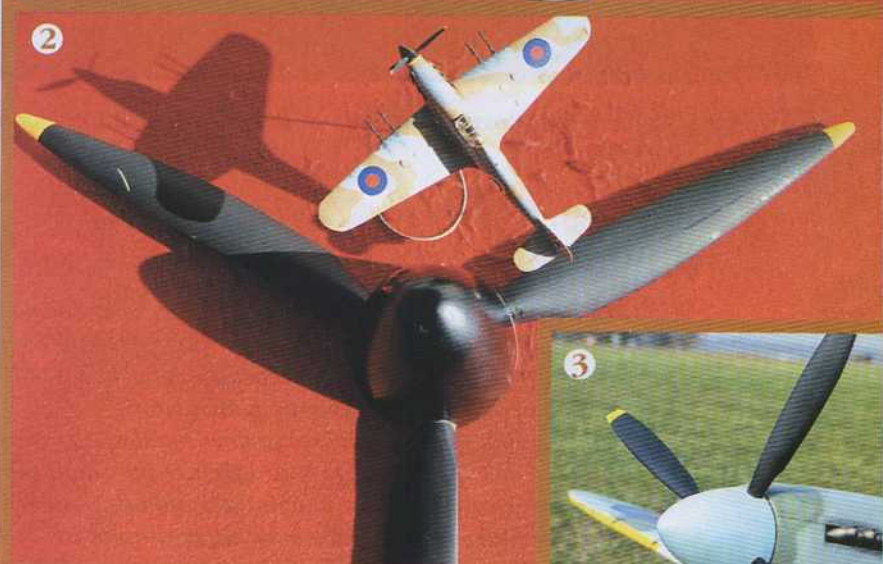
L'idéal est de confectionner de petites cales en balsa afin de positionner les pales symétriquement, à la même incidence...

Les puristes peuvent en ajouter à l'infini : pieds de pales en aluminium, visserie et autres dispositifs maquettes.

Le tout sera peint en même temps que la cellule pendant la séquence « peinturlure ». N'hésitez pas à vieillir votre œuvre avec quelques touches d'aluminium.

La suprême récompense de tout cet acharnement « maquettique », c'est l'instant où l'on place cette prothèse sur le modèle... Gasp, mazette, fichtre ! Que c'est beau un avion réduit par la baguette magique de la fée Viviane !

- 1 : les hélices du Halifax. L'opération est particulièrement intéressante en ce qu'elle procure quatre fois plus de travail, ou quatre fois plus de... plaisir !
- 2 : le Hurricane se verra également doté de son hélice !
- 3 : le Spitfire, paré pour le statique !
- 4 : le Uhu avec ses atours.





Ian Turney-White : un orfèvre du genre, un Artiste qui sévit traditionnellement pour les musées anglais.

Prendre des couleurs

La décoration d'une maquette est une phase essentielle. Que l'on affectionne ou pas cette étape, il faut bien admettre que le résultat final dépend largement des techniques appliquées pour peindre notre avion.

Chaque modéliste possède ses propres recettes et je vous propose de coiffer la toque pour effectuer un détour par l'arrière cuisine. Faisons le point des options possibles. Nous utiliserons toujours comme support notre HE 219 Ubu sur lequel j'ai utilisé les techniques des maquettistes plastiques. La démarche décrite est une sorte de synthèse largement éprouvée sur de nombreuses machines.

Onctuosité

Les travaux de peinture ne peuvent vraiment démarrer qu'à partir du moment où votre surface est parfaitement plane. Il faut servir l'état de surface sur un plateau.

Notre Uhu est donc recouvert, ainsi que nous l'avons vu précédemment, d'un tissu de verre lui-même bouché par un enduit de carrossier, le Sintofer. Ce produit cellulosique se trouve dans les grandes surfaces en tube ou en pot.

Finement poncé à l'aide d'une cale et d'un abrasif automobile, le Sintofer présente une surface remarquable que l'on pourrait peindre telle quelle.

Notre but est d'imiter le métal. Il faut donc obtenir une surface parfaitement lisse.

Ce travail réalisé, on peut maintenant commencer à « décongeler » l'aérographe.

« Bas les masques » !

Qui dit pistolet dit aussi pulvérisation tout azimut ! Il convient donc de protéger sérieusement les parties que l'on souhaite préserver de la peinture.

C'est généralement une soirée rébarbative qu'il convient de rendre agréable et productive.

Les parties bien nettes seront masquées à l'aide d'un Scotch dit invisible. C'est le seul produit véritablement efficace pour réaliser des délimitations impeccables. Les grandes surfaces seront promptement emballées avec un film plastique alimentaire. Parfaitement étanche et adhérent sur lui-même, ce film préserve votre « denrée ».

Reste à bien fixer le plastique sur le Scotch. C'est la mission confiée au bon vieux collant marron d'emballage qui stabilise l'ensemble. Les petites leds et autres parties délicates peuvent être protégées à l'aide de Maskol, un produit réservé aux maquettes plastiques.

Toutes ces précautions sont essentielles car le pistolet crache un vent relativement violent (4 à 6 bars) qui pourrait soulever les masques et projeter de la peinture sur des zones interdites.

« Et... apprêt » ?

La qualité de la surface est déterminante. En effet, la peinture, loin d'atténuer les défauts, fait en principe ressortir ceux-ci. Si vous souhaitez un résultat optimum, il est préférable de pulvériser sur le modèle une couche d'apprêt.

Les avantages de ce produit sont importants. D'abord, il favorise une parfaite accroche de la peinture. Surtout, il révèle les derniers défauts et permet, par un ultime ponçage, d'obtenir des surfaces remarquables.

Il existe des apprêts en bombe que je vous déconseille fortement. En effet, ceux-ci résistent mal au carburant. Il ne faut pas hésiter à demander à votre carrossier un véritable apprêt deux composants réservés aux voitures.

À l'issue de cette entrée, nous allons relever le plat

Pimentons !

Les avions réels ne sont pas totalement lisses. En général, ils sont recouverts de tôles qui se chevauchent. De la toile habille parfois certaines parties. Des trappes, des plaques de visite, occupent l'espace. Sans compter la constellation de rivets qui saupoudrent le tout.

Inutile de tout reproduire précisément : il nous faudrait des années. Par contre, on peut facilement donner une impression d'ensemble en reproduisant simplement les principaux reliefs.

Toile

Les empennages entoîlés peuvent être réalisés au Diacov, un produit thermorétractable qui possède une trame très réaliste.

Lignes de tôles

Les lignes de tôles sont parfois imitées en recevant de fines bandes autocollantes ou un enduit disposé à l'aide d'un masque. La technique la plus rapide consiste à rayer légèrement la surface à l'aide d'une lame de cutter. Le creux obtenu sera ensuite marqué à l'aide d'un crayon de bois et mis en valeur par des différences de teintes.

Trappes

Dans l'exemple qui nous intéresse, une multitude de trappes de visites se répartissent sur les surfaces. On peut confectionner celle-ci en collant du Vénilia en surépaisseur. J'ai choisi de découper ces trappes dans de l'aluminium autocollant. Un léger ponçage au 600 permettra par la suite d'imiter l'usure des pièces.

Les trappes à carburant sont parfaitement rondes. C'est une géométrie difficile à reproduire par simple découpage. La bonne astuce concerne l'emploi de gommettes autocollantes qu'il suffit de disposer au bon endroit.

Rivets

Restent les rivets dont le commun des néophytes se fait une « montagne ». Vous allez voir que c'est un leurre !

Il existe des rivets presque réels nécessitant un trou pour être mis en place. Cette option s'apparente au découpage de votre modèle selon les pointillés et met en péril votre réalisation. Mieux adaptées sont les bandes de rivets autocollants que l'on trouve pour les maquettes d'hélicoptères. Là encore, cela marche, mais c'est beaucoup plus long que la méthode utilisée sur notre exemple.

Une bonne vieille technique met en œuvre une seringue remplie de colle à bois rapide. La taille des rivets peut être calibrée en jouant sur le diamètre de l'aiguille. Il convient d'abréger la pointe de la « picouze » pour déposer d'adorables petits points blancs. La colle doit être employée « brute de fonderie », sans dilution.

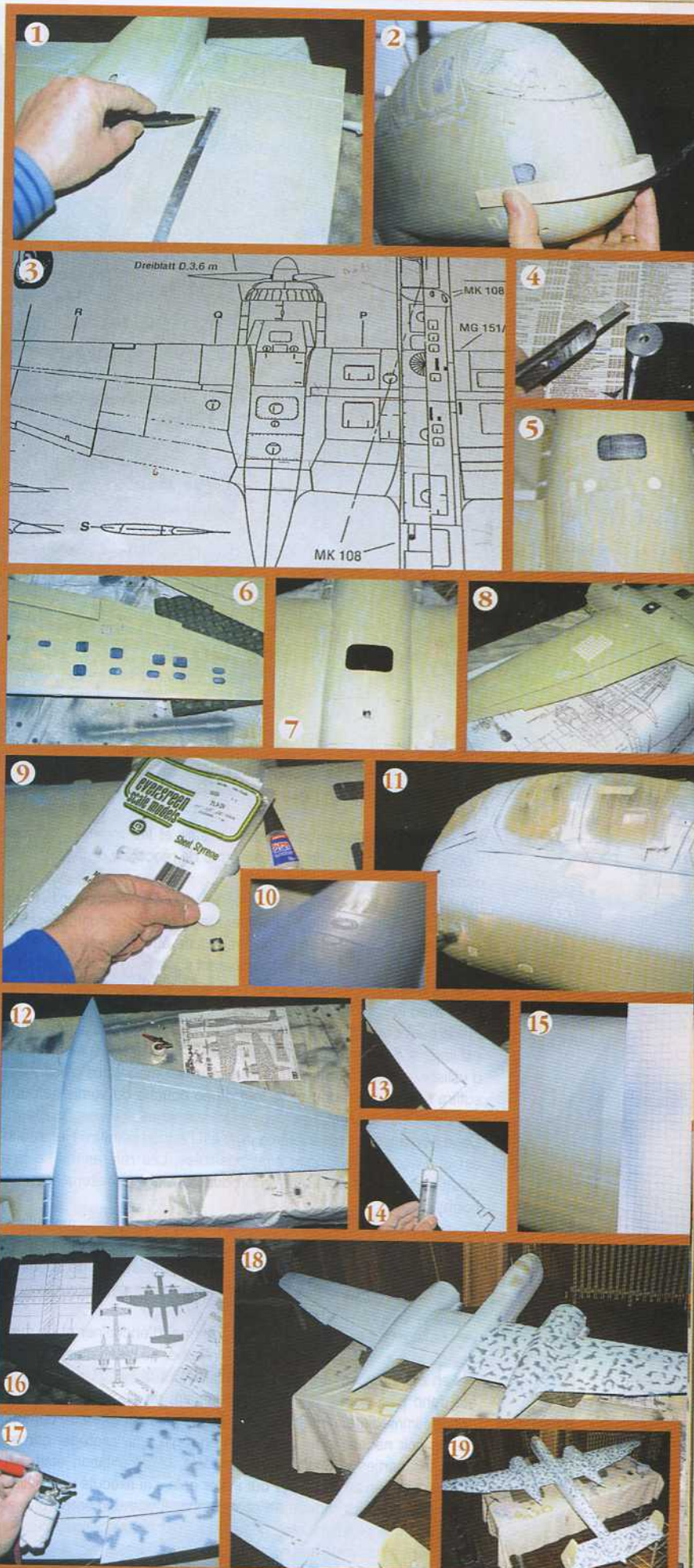
En utilisant une grosse seringue, on obtient une pression constante. Cela permet de déposer 3 à 4 gouttes à la seconde. On commence donc à déposer les premières gouttes sur un carton puis on enchaîne le long des lignes de tôles sans mesurer quoi que ce soit. Le résultat est superbe et très rapide. Généralement, je fais cette opération entre les deux couches de peinture et il faut seulement 3 à 4 heures pour couvrir tout l'avion.

Comme vous le voyez ce n'est pas la mer à boire !

Des couleurs

Après toutes ces techniques de préparation, il nous faut une peinture fine, légère, au pouvoir couvrant avéré. Dans ce domaine, chacun possède sa propre maîtrise des condiments.

- 1 et 2 : On grave les lignes de tôle avant la peinture.
- 3 : Etude des reliefs de l'avion.
- 4 : Découpe de fausses plaques de visite en alu autocollant. La rondelle permet de découper l'arrondi.
- 5 à 8 : Les plaques de visite.
- 6 et 9 : Utilisation de gommettes et d'Overgreen pour les gros reliefs.
- 7 et 10 : Le résultat en lumière rasante.
- 8, 11, 12 et 13 : La première couche.
- 14 : Séance rivets avant la deuxième couche.
- 15 : Nuances de fond. Le raccord passe de « net » à « pistollisé ».
- 16 à 19 : Réalisation du camouflage selon le plan fourni.



FINITION D'UNE MAQUETTE



J'ai, bien entendu, fait beaucoup d'essais et les meilleurs résultats s'obtiennent avec des produits exempts de réactions chimiques et de compromission avec le carburant.

Pour les modèles brillants et décorés de coloris standard, rouge, blanc, vert, il est judicieux d'utiliser des produits automobiles. Ces peintures deux composants doivent ensuite être vernies avec le liquide compatible. Le résultat est forcément superbe, parfaitement résistant, et d'un coût modique pour peu que vous ayez de bonnes relations avec le carrossier du coin.

En ce qui concerne les camouflages et les décorations alambiquées, il est impératif de disposer d'une pléiade de teintes. Le plus efficace est d'utiliser les peintures à l'huile destinées aux maquettes plastiques. Il suffira ensuite de recouvrir le tout d'une couche de vernis auto pour protéger votre œuvre.

Dans l'exemple qui nous intéresse, c'est l'option peinture Humbrol qui est choisie. Les mélanges sont possibles. Les références se retrouvent des années après, et ce produit convient parfaitement à notre hobby.

Ce sont les nuances mates qui sont utilisées pour les camouflages. La peinture est soigneusement mélangée et diluée. Souvent, le pot contient une espèce de pâte informe. La consistance de la peinture doit être voisine de celle du lait. Un filtrage évite de placer dans l'aérographe des impuretés gênantes.

Le séchage assez rapide du produit permet d'enchaîner et de superposer les couleurs sans problème. On pulvérise bien entendu les teintes en commençant par les plus claires. Sur le HE 219, le bleu clair est donc passé en premier. Le lendemain, on applique la deuxième couche immédiatement suivie des tâches plus sombres du camouflage. Le noir nécessite un masquage en règle pour protéger correctement les parties claires. Sur ce modèle, la délimitation était, à l'époque, réalisée au pistolet. Pour imiter cela, j'ai exécuté une délimitation nette qui sera reprise à l'aérographe. Cette démarche préserve des coups de pistolets intempestifs qui noirciraient la zone claire.

Pour donner un effet de profondeur ou de vieillissement à la couche de fond, on peut s'appuyer sur les lignes de tôle pour foncer ou

éclaircir certaines zones. Ce travail s'apparente à la réalisation de maquettes plastiques et prépare le vieillissement.

Le marquage

Avant cette touche finale, il nous faut apposer les marquages, cocardes et autres immatriculations. Là encore, chaque « moustachu » (pilote de baron ancien) possède sa méthode.

De nombreuses options sont possibles avec l'utilisation de l'ordinateur, de lettres autocollantes, de démarches vers les professionnels de la reprographie.

Les marquages sont donc régulièrement réalisés à l'aide de ces techniques. Restent les cocardes que je découpe dans du film plastique autocollant style « Vénilia ».

Notre sujet arbore des croix noires caractéristiques. Quelques coups de cutter suffisent à extraire les figuratifs qui nous intéressent. Ils sont ensuite collés à leur emplacement avec comme guide un simple Bristol.

Les cocardes bien rondes nécessitent une astuce de mise en place. Il convient en effet d'utiliser le trou laissé par le compas pour centrer à l'aide d'une épingle la superposition de film coloré. Particulièrement efficace, cette démarche donne un résultat correct.

Pourquoi ne pas réaliser cela à la peinture me direz vous ? Et bien parce que c'est plutôt fastidieux et accompagné d'incertitudes quant au résultat. Aussi, je ne peins les cocardes que sur des surfaces alambiquées et suffisamment vastes.

Faire revenir...

Votre chasseur est maintenant rutilant, tout beau, tout neuf. Il convient de lui donner un soupçon de vie et de patine. Notre sujet a bénéficié de plusieurs techniques complémentaires.

Commençons par tenter d'imiter les éclats de peinture qui laissent entrevoir l'aluminium. À l'aide d'un gros pinceau très légèrement



Les amoureux du Skyraider s'inspireront du "Sky" de l'Amicale J.B. Salis pour la finition de leur modèle, notamment des salissures !

20 et 21 : Masquage de l'intrados.

22 : Première couche de noir.

23 : Il est encore temps de rattraper des imperfections.

24 et 25 : Séance rivets, deuxième édition.

26 : Pour masquer les courbes, on trace le trait à l'aide d'une forme et ensuite on coupe au cutter le Scotch invisible. Il suffit ensuite de retirer la partie qui nous intéresse.

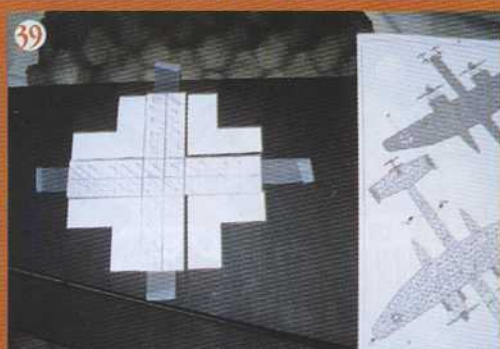
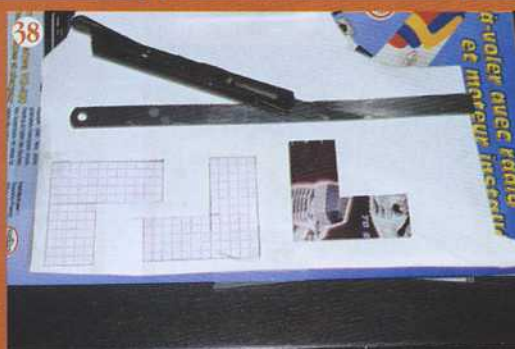
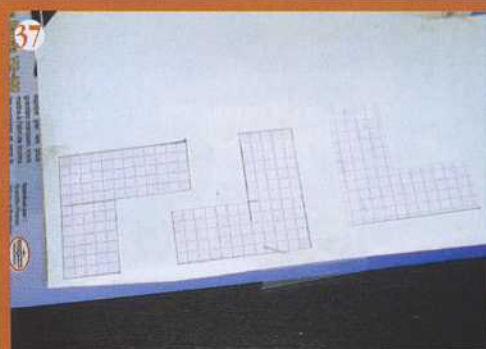
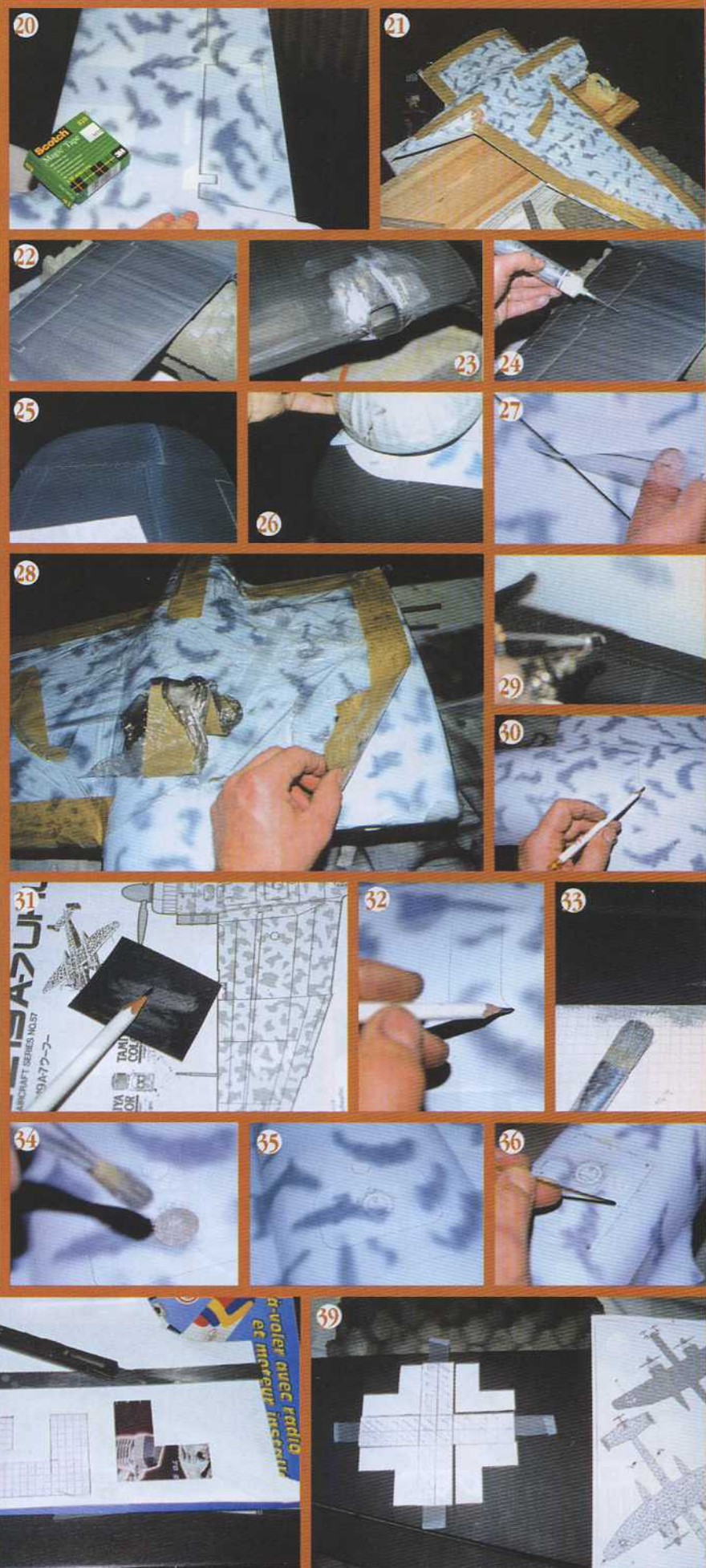
27 et 28 : On enlève les masques.

30 à 32 : On noircit au crayon de bois affûté les lignes de tôles.

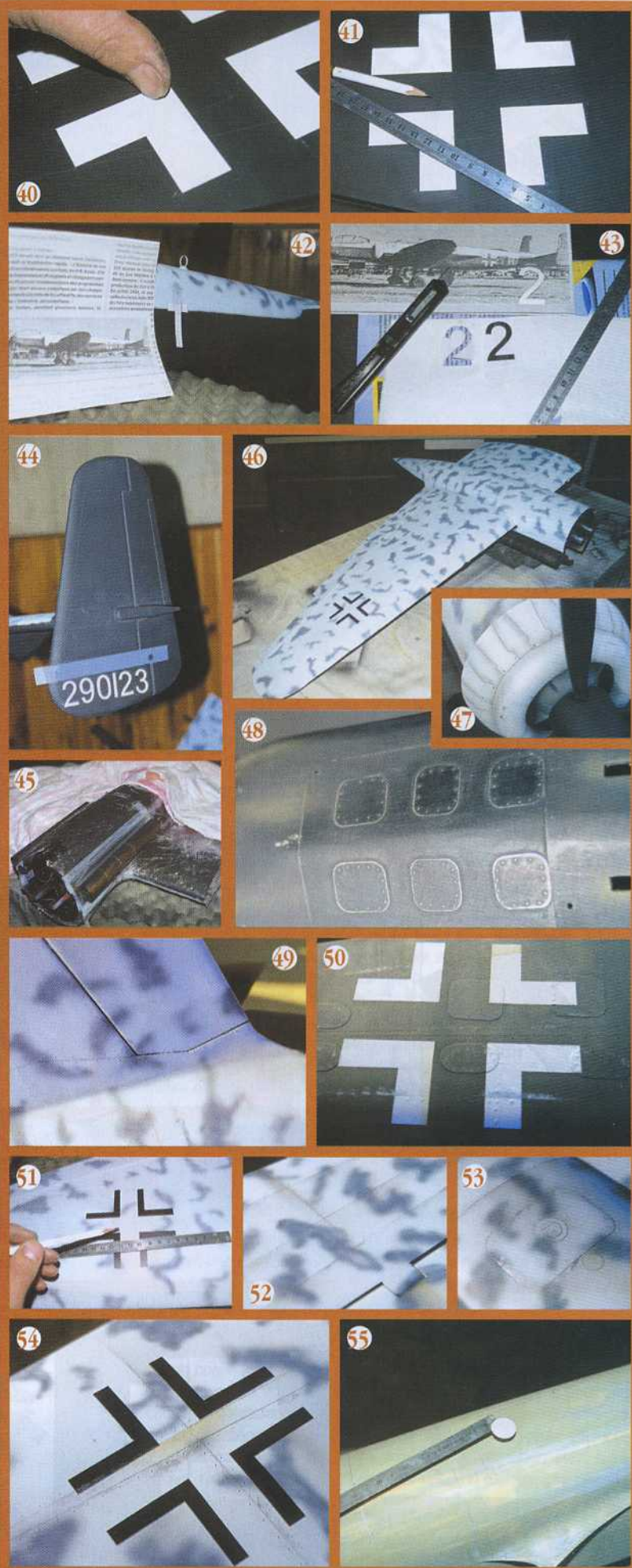
33 à 35 : Salissures par tamponnage avec masque.

36 : Marquage des fausses vis à l'aide d'un tube de laitton noirci à la bougie.

37 à 39 : Découpe des gabarits pour les cocardes.



FINITION D'UNE MAQUETTE



imprégné, on tamponne les limites des tôles les plus exposées. En masquant avec un « Post-It » les délimitations, on obtient un résultat acceptable. Cette démarche est à adapter à l'échelle de l'appareil sujet.

Dans la foulée, on effectue un broissage, toujours avec un énorme pinceau ébouriffé que l'on trempe dans un mélange d'alu et de noir. Cette brosse est essuyée sur un chiffon et, lorsque le pinceau ne marque quasiment plus, on le passe sur notre maquette. Seuls les reliefs retiennent la teinte, ce qui a pour effet de mettre en lumière vos rivets et autres plaques de tôles.

Voilà pour le sel.

Passons au poivre !

Nous allons faire un « jus de peinture » que nous passerons à l'aérographe. On peut utiliser différentes teintes que l'on dilue avec 50% de White Spirit. Ce mélange permet d'éclaircir ou d'assombrir les limites de tôles. En passant rapidement la buse de l'aérographe dans le sens de vol, on crée des traînées caractéristiques des avions de combat. Cette astuce permet également de faire les sorties d'échappement et autres tubulures qui doivent varier les nuances pour être réalistes.

Le vieillissement est une affaire de goût. En règle générale, il suffit de quelques salissures pour donner un peu de vie à votre réalisation. Le sujet présenté aujourd'hui appartient à une catégorie d'aéronef particulièrement marqué et coloré.

Sucre glace...

Il ne nous reste que le vernissage pour terminer cette phase peinture. Il est possible d'utiliser des vernis polyuréthanes extérieurs vendus pour le bois. Cependant, ceux-ci jaunissent légèrement votre ouvrage. Aussi je vous conseille une nouvelle fois les produits destinés à l'automobile...

Livrés en deux composants, on dépasse allègrement la dose de diluant pour rendre le vernis bien liquide. Ensuite on pulvérise ce vernis directement sur la peinture. Plus on charge en produit, plus le résultat brillera. Plus on diffuse la résine, plus l'aspect reste mat. En jouant sur cette particularité, on fait à peu près ce que l'on veut. Sachez tout de même que des substances prévues pour les tons mats existent chez votre carrossier.

Consommons !

Voilà une période très acidulée qui s'achève. Elle est largement récompensée par la mise à jour du cockpit qui complète magnifiquement la décoration de la maquette.

Cette « tambouille » peut sembler fastidieuse, mais rassurez-vous, il n'en est rien. L'utilisation de l'aérographe est un véritable plaisir pour peu que l'on emploie la bonne méthode. Rien à voir avec les bombes « crachotantes » et très coûteuses de vos débuts.

La série de photos que je vous propose vous permettra, j'en suis sûr, de définir votre propre style.

40 et 41 : Collage du vénilia avec l'angle. On le force à épouser les reliefs.

42 à 44 : Réalisation des marquages. Le Scotch permet de créer une ligne provisoire.

45 : Peinture des détails. Ici, les pipes d'échappement.

48 et 53 : l'effet rendu avec la simulation des plaques et trappes de visite est d'un réalisme saisissant.

49 et 52 : peinture, rivets et camouflage : incontournables dans la finition de toute maquette, a fortiori sur un warbird.

50, 51 et 54 : les étapes de la réalisation de la croix.

55 : le régllet : un outil indispensable pour réaliser les lignes de tôles.